

Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 8 (1875)

Artikel: La théologie des réunions de l'alliance évangélique à New-York, en 1873
Autor: Astié, J.-F.
Kapitel: Une personne qui me tient de fort près et [...]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-379181>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA THÉOLOGIE

DES

RÉUNIONS DE L'ALLIANCE ÉVANGÉLIQUE

A NEW-YORK, EN 1873 ¹

Une personne qui me tient de fort près et dont j'ai l'habitude de considérer les simples suggestions comme des ordres, insiste depuis quelque temps déjà pour que je fasse part au public des impressions que j'ai rapportées des séances de l'Alliance évangélique, tenues à New-York dans l'automne de 1873. Cette personne est d'un naturel fort tenace; aussi j'ai beau multiplier et varier les raisons devant me dispenser de me livrer à un travail trop étranger à mes préoccupations ordinaires, elle ne veut entendre à aucune.

J'estime qu'il est déjà trop tard pour publier un pareil travail sur des réunions oubliées depuis longtemps. — Sans doute, reprend cette personne, le moment est bien passé de nous entretenir des simples bagatelles de la porte. Mais nous avons la naïveté de croire que vous auriez peut-être autre chose à nous dire. Et puis, ne vous êtes-vous pas chargé vous-même de m'apprendre que les rapports officiels n'ont été publiés qu'hier, un gros volume, dit-on? De sorte que bien loin d'être passé, le bon moment pour une étude approfondie serait à peine venu.

¹ *Evangelical Alliance conference, 1873. History, essays, orations, and other documents of the sixth general conference of the Evangelical alliance held in New-York, october 2-12, 1873. Edited by Rev. Philip Schaff, D. D. and Rev. S. Irenæus Prime, D. D. Un fort volume, grand in-octavo de 773 pages sur deux colonnes. New-York, Harper and Brothers publishers, Franklin Square, 1874.*

Mais tant de journaux ont déjà parlé de ces réunions que c'est à peine si je trouverais quelque chose à glaner dans cette riche moisson. — Votre excuse est-elle bien sérieuse ? Pour ma part, j'ai assez de tous ces récits qui, quand il ne tombent pas dans le lieu commun, n'ont rien à faire avec le but de la réunion ; je n'ai su trouver aucune idée vraiment nouvelle, caractéristique dans les articles de nos divers journaux. N'auriez-vous donc traversé l'Atlantique que pour aller reconnaître le *Far-West*, sans oublier le pèlerinage de rigueur au Niagara, visiter les divers établissements hospitaliers de New-York et couronner le tout par cette course à Washington qui aurait fait un assez joli fiasco, au dire de certains malins qui y étaient ? Grant vous aurait reçus avec une simplicité plus que républicaine, — je ne sais pas au juste s'il avait les mains dans les poches, — s'acquittant de sa corvée d'un air singulièrement ennuyé qui semblait dire, sur un ton plus accusé que je ne puis le marquer : Mais que me veulent donc ces gens-là ? Vous conviendrez que, quel que soit l'éclat de tous ces cadres plus ou moins brillants, il ne valait pas la peine, y ajouteriez-vous même la bruyante réception des étudiants de Princeton, de faire traverser l'Atlantique pour si peu de chose par les hommes les plus connus du protestantisme européen. Vous pouviez aussi bien rester chez vous ; vous seriez au moins trois de plus.

Aussi en lisant toutes ces descriptions, sans contester leur valeur relative, je n'ai pu m'empêcher de m'écrier : Est-ce donc là ce que vous admirez ? Evidemment la crème fouettée et le lieu commun n'ont pas fait défaut. Mais je tiendrais à savoir enfin si là-dessous il y avait, oui ou non, quelque chose de substantiel à mettre sous la dent. Voyons, quel était l'objet de la plus haute valeur, le tableau lui-même ou le cadre ? — Vous êtes bien sévère. — Non, je suis tout simplement juste. Non-seulement il ne valait pas la peine de se déranger pour si peu, si les réunions de l'Alliance n'ont été que ce qu'on en a dit, mais encore elles seraient un triste symptôme de l'état du protestantisme dans les graves circonstances du moment. Vous ne pouvez vous être bornés à vous promener, à jouir des

honneurs d'une hospitalité républicaine éclipsant celle des princes, à conjuguer dans tous les temps, à tous les modes et à toutes les personnes certain verbe bien connu, sauf, quand l'enthousiasme atteignait son apogée, à vous briser sur la tête les encensoirs des deux mondes. Vous étiez des hommes sérieux, pas les premiers venus même ; vous devez donc avoir eu quelque chose à vous dire : j'avoue que jusqu'ici je n'ai pas réussi à m'en apercevoir. Je me trompe cependant, j'ai saisi quelque part au passage, la remarque suivante d'un d'entre vous ; vous êtes mieux placé que personne pour en apprécier la profondeur. Ce délégué écrivait donc à son journal qu'il ne fallait pas s'étonner de voir la séparation de l'église et de l'état réussir si bien en Amérique : c'était en effet, ajoutait-il, un pays neuf, dans lequel on n'avait jamais connu les institutions de la vieille Europe. Vous voilà bien récompensé d'avoir établi, un peu longuement dans votre *Histoire des Etats-Unis*, que la théocratie calviniste a été plus sévèrement organisée dans la Nouvelle-Angleterre qu'à Genève ! Et si ceux qui étaient chargés de tenir les journaux au courant ont si bien observé, qu'auront donc fait les autres ? Vraiment, la plupart d'entre vous auraient-ils passé quelques semaines en Amérique sans se douter de ce qui la distingue profondément de l'Europe sous le rapport théologique et ecclésiastique ? Et vous formiez un congrès appelé, d'après le programme, à aborder les plus graves problèmes ecclésiastiques, théologiques et philosophiques du moment ! Autant valait-il aller à Rome et en revenir sans avoir vu l'infailible ; au moins n'était-ce pas si loin, et vous auriez évité le mal de mer.

— Votre généralisation laisse peut-être quelque chose à désirer. C'est aller bien vite en besogne que de conclure de la simple lettre d'un correspondant en voyage que plusieurs hommes distingués du protestantisme européen ont pu visiter l'Amérique sans en rapporter autre chose que des souvenirs bruyants et d'ingénieux ustensiles (Yankee notions), destinés à faciliter les opérations culinaires des ménagères européennes.

— Eh bien, fournissez-donc vos preuves ! voilà des mois que je les attends en vain ! Que vous êtes-vous dit ? Qu'avez-vous appris des Américains ? Qu'ont-ils appris de vous ? Vous con-

viendrez bien que c'était là le point capital ; si vous n'y avez pas songé vous vous êtes dérangés pour peu de chose.

— De sorte que vous ne me demanderiez rien moins qu'une analyse, un compte rendu des principales questions traitées dans les séances de l'Alliance ?

— Rien de moins en effet : il est grand temps d'en venir à cette pièce de résistance, si toutefois il y en a eu une, car jusqu'à présent le public européen ne s'en est pas douté. C'est une œuvre de charité que je vous somme de faire en faveur de vos confrères.

— Mais je n'ai nulle qualité pour l'entreprendre ; j'étais là sans caractère officiel, ne représentant rien, ni personne.

— Excellente condition pour être impartial ; ce n'est pas la vérité officielle qu'on vous demande, mais la vérité vraie, assez différente de l'autre, comme bien vous savez ! Tenez : faut-il vous parler net ? Si vous vous refusez plus longtemps à faire le travail que je vous demande, je saurai à quoi m'en tenir : ce sera confesser qu'il n'en valait pas la peine. Nul ne l'ignore, vous êtes un démocrate des plus avancés ; craindriez-vous peut-être d'avoir à nous confesser que tout ne va pas au mieux dans ce pays de vos prédilections ? Après avoir été l'idéal de votre jeunesse, n'aurait-il peut-être pas entièrement répondu, dans une seconde visite, à l'attente de l'homme mûr ? Personne mieux que vous ne peut nous dire si les Etats-Unis ont gagné ou perdu, pour ce qui est de l'essentiel, pendant ces vingt dernières années. Il serait vraiment par trop curieux de voir votre plume s'esquiver, soulever des nuages diplomatiques, à la perspective d'un conflit entre vos sympathies et votre esprit critique. L'indépendance aurait donc des limites qu'il lui serait interdit de franchir ? Je le conçois, on a là-bas plus ou moins de connaissances, d'amis même ; le moyen, je vous prie, d'aller dire à ces fiers démocrates qu'ils ne sont pas à tous égards le peuple modèle, surtout quand ils vous ont si admirablement accueillis ! Et toutefois, je ne puis prendre sur moi de vous ranger parmi ces hommes qui estiment que le meilleur moyen de témoigner aux gens sa reconnaissance, c'est de leur taire les

vérités qu'il leur importerait le plus de connaître. J'attends que vous vouliez bien vous classer vous-même.

— Puisque vous le prenez par ce bout-là, répondis-je, je chercherai à faire quelque chose, à une condition toutefois, c'est que vous me trouverez préalablement un journal suffisamment indépendant pour me laisser tout dire sous ma propre responsabilité.

— Plaisantez-vous? Les raisons précédentes ne valaient pas grand chose, mais ce dernier prétexte fait encore plus triste figure. Quel besoin ai-je de vous chercher un journal que vous savez à merveille être introuvable? Ils ne laissent passer que ce qui porte l'estampille d'un parti, au risque de s'étioler tous à l'ombre de leur clocher. N'avez-vous pas votre *Revue*? Je devine ce que vous allez me répondre; elle est trop spéciale, votre programme vous interdit d'aborder des sujets dont on doit nécessairement parler quand il s'agit de l'Amérique. Vous ne sauriez quitter les régions sereines de la haute science pour vous mêler aux bruyantes querelles des partis. Mais d'abord vous avez dernièrement élargi votre cadre; ensuite vous nous servez ordinairement des morceaux assez durs à digérer, vous le tout premier; je vous garantis que vos lecteurs, d'ailleurs fort sérieux, vous passeront pour une fois un peu de variété et même d'agrément, s'il y a lieu. Faites-leur l'honneur de croire qu'ils sont de force à entendre la vérité sur tous les sujets.

Pris par mon faible j'avais fléchi un instant. Il n'était plus possible de revenir en arrière avec un antagoniste si raide, prêt à profiter de tous les avantages. Et voilà comment, à mon corps défendant, j'ai été conduit à recueillir, moi aussi, mes souvenirs et mes impressions. Il va sans dire que c'est ici une déroga-tion à nos usages qui ne saurait servir de précédent. Les questions ordinairement interdites à notre *Revue* seront du reste prises à une hauteur telle que nul ne pourra, je l'espère, se formaliser de la solution qu'elles recevront.